

Et pour certains de mes anciens compagnons de voyage... Des images qui vont évoquer des souvenirs d'aventures humaines riches et chaleureuses.

MANANJARY, fin 2013 et juillet 2017

Du 21 au 24 décembre 2013,

avec Evelyne, Sahoby et Jack, nous avons fait une rapide visite pour retrouver les familles et les enfants parrainés, dont Zobel. Zobel, pour ceux qui suivent nos récits, est ce jeune garçon que nous avons fait opérer en urgence en 2007, quand, au cours de la mission avec l'équipe d'Ar Mada, nous avons dû prendre la terrible décision de le faire amputer de la jambe droite.

La référente principale, T était absente. Nous devions faire le point avec elle à notre retour à Tananarive où elle séjournait pour un évènement familial. Le manque d'informations et de contrôle nous incitait à nous rendre compte sur place...

Sahoby, ma filleule, originaire de Mananjary a donc été notre guide.

Nous avons pu visiter les Fostin, dont nous parrainions encore trois enfants. Nous avons alors constaté le peu d'efficacité de nos aides auprès de cette famille désespérante.

La plus grande fille était décédée de la tuberculose (2011). Tableau quotidien de déchéance : le papa et le frère aîné ne dessoulaient pas, la maman épuisée par ses maternités à répétition, (deux nouveaux bébés nés depuis notre dernier passage dont un déjà décédé), les enfants n'allaient plus à l'école et avaient revendu leurs fournitures scolaires.

Les deux garçons traînaient à l'embouchure pour glaner quelques poissons dans les filets des pêcheurs, Sandra, la fille rescapée était probablement enceinte et vivait le plus souvent dans la famille de son copain, la grand-mère était décédée...

Pourtant, nos référentes précédentes avaient soigné particulièrement ces enfants en leur faisant construire une case décente (Fanny, 2009), en leur donnant leurs repas chez elle (Fabiola, 2010), en les suivant au mieux... Ils ont été visités par une marraine (2010) et notre ancien trésorier et son épouse (2011).

Impuissants à sortir les enfants de cette décadence, T, notre dernière référente décidait d'arrêter les parrainages et de consacrer les dernières sommes versées à la réparation de leur case...

Un des parrainages poursuivi était désormais attribué à une autre petite fille nécessiteuse : Francilla (7 ans en janvier 2015).



Radio MANANJARY et sa charmante animatrice

Zobel :

Une grève de distribution de carburant avait anéanti notre projet d'aller visiter Zobel dans son village, à Ambokoatra, situé à 4 à 5 heures de navigation par vedette à moteur, depuis Mananjary, à travers le labyrinthe du canal des Pangalanes.

Nous avons alors fait diffuser des messages radio pour informer Zobel et sa famille qu'ils devaient venir rencontrer T, la référente, afin de recevoir les sommes qui lui étaient dédiées. Cela devait permettre de renouveler sa prothèse, devenue trop petite et de mettre en place un projet d'apprentissage de maquettiste de bateaux pour lui donner une opportunité de gagner sa vie...

juillet 2017

Pour des raisons diverses, les nouvelles se sont faites très rares... Sans doute par manque de disponibilité des référentes, mais aussi parce que le fonctionnement ne correspondait pas aux règles fixées sur tous les autres sites...

Nous devons faire le point et modifier l'organisation...

Quatrième grande étape de mon périple de cette année, j'avais décidé de partir accompagnée de Sahoby qui en profiterait pour présenter son bébé Bryan (11 mois) à son grand-père, et Marie-Claudine (surnommée Madame Josée), notre référente très active et impliquée d'Antsirabe.

Responsable de la maison d'accueil (actuellement 26 enfants chaque jour), du suivi des parrainages (56 enfants et adolescents) et des enfants scolarisés par l'action : « je mets un enfant à l'école », c'est une centaine d'enfants qui est concernée par sa vigilance et toutes ses attentions... Un peu de vacances avec, en prime, la découverte de la mer, l'aventure des parcours en taxi-brousse, etc... Tout est aventure dans mon sillage et certains peuvent en témoigner...

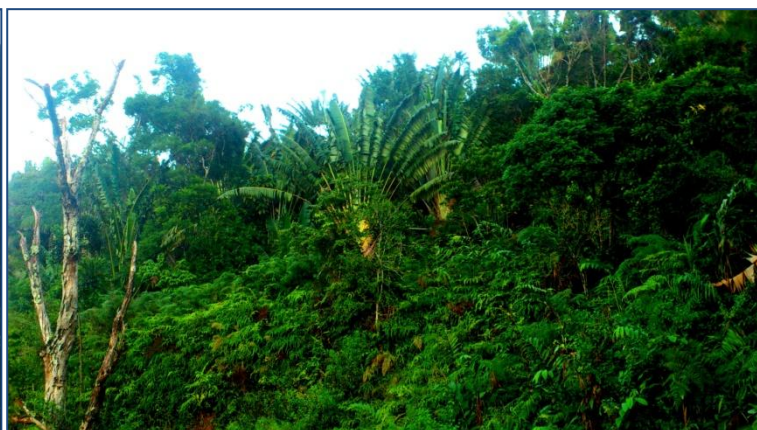
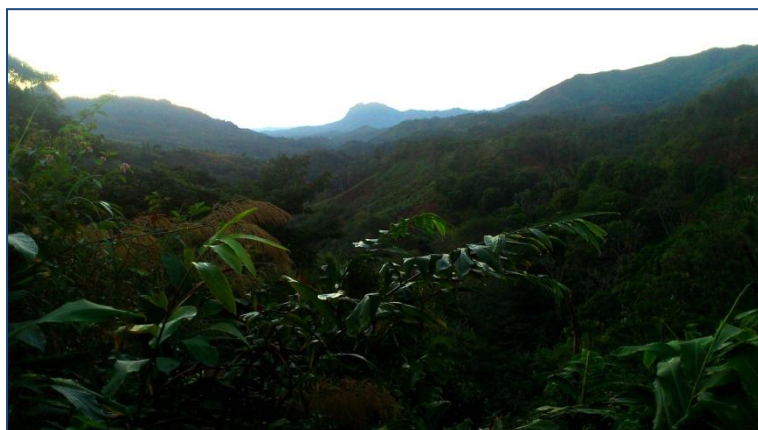


29 juin vers 15 heures. Départ de la gare routière de Tananarive. Arrêt à 19 heures à Antsirabe. Nous récupérons Marie-Claudine et d'autres voyageurs. Quelques malades à l'arrière, toujours autant de virages. Il fait nuit noire depuis 18 heures. Un peu d'attente à un poste contrôle de gendarmerie. Le temps que se forme une caravane, mesure de sécurité pour prévenir les attaques des dahalos, (brigands, voleurs de zébus et autres...), et on redémarre... Jusqu'à 4h45 où : la panne !

Si classique dans ces interminables parcours en taxi-brousse... Mais, cette fois, le chauffeur a l'air complètement dépassé ! Il arrête tous les véhicules qui nous dépassent. Fouille dans le moteur, nous donnons tous un peu de lumière avec nos téléphones... Chacun y va de son avis et repart, nous laissant avec le chauffeur qui démonte, démonte... parle de pompe à eau, de courroie, laquelle gît par terre... Le temps passe, il fait froid, nous marchons pour nous réchauffer au bord de la route... Chacun reste très calme, stoïque, on peut le dire, même les enfants...

30 juin : Le jour se lève, nous découvrant un paysage somptueux de montagne tropicale, couverte de forêts de ravinalas (arbres du voyageur), de bananiers, et autres essences d'un vert lumineux...

Enfin, nous repartons à 8 heures et atteignons Mananjary à 9 heures trente, en pleine effervescence du marché.



Le temps de poser nos affaires dans une maisonnette louée chez une brave femme, à l'écart du bourg, et nous retournons pour le goûter-dîner réconfort en centre ville, au « Patio ».

C'est le moment que j'ai choisi pour entrer en contact réel avec un « ami virtuel » qui va nous devenir essentiel pour la suite de la mission...

« _ Allô ! Jonathan ? Oui, c'est Annick.
Non, ça n'est pas une arnaque internet.
Oui, je suis bien réelle.
Nous sommes à Mananjary. Si tu veux faire connaissance, viens nous rejoindre au Patio. Tu connais ? Ah bon ! C'est à côté de chez toi ? A tout de suite ! »

Surprise des faux hasards et de la magie de la technologie de notre siècle !

Voilà au moins deux ans que nous sommes « amis » sur Facebook. Sans avoir jamais échangé le moindre message. Inscrite fortuitement par un de mes fils sur cette mer de réseau social, si je ne publie rien moi-même, on me retrouve et je retrouve par ce biais des personnes et des infos sur une multitude de personnes...

Gare aux excès de curiosité !

En tous cas, un « ami commun » ignore que grâce à son « Facebook », j'ai trouvé, un jour, qu'un de ses contacts était intéressant parce qu'il habitait à Mananjary.

J'avais « mis sous le coude » cette opportunité de trouver de l'aide pour surveiller notre travail sur ce site, contrariée de rester sans nouvelles de la part de nos référentes...

Un message envoyé quand j'ai posé mes pieds à Madagascar : « j'arrive ! » et mon numéro de téléphone malgache. Quelques sms échangés.

Jonathan ne sait rien de moi, de nous, de mes objectifs...

Mais il propose spontanément son aide.

Et nous voilà attablés devant un verre, au Patio, le 30 juillet après-midi, avec Sahoby, Bryan, Marie-Claudine et Elysée, l'ami d'enfance de Jonathan.

Nous faisons connaissance. Je lui expose l'historique de notre travail social à Mananjary, l'impasse dans laquelle nous mettent le silence et le manque de contrôle de nos référentes... Nos inquiétudes à propos du devenir de Zobel et notre désir de faire le point, d'améliorer la situation afin de tenir nos engagements, tant vis-à-vis des personnes aidées que des parrains et adhérents qui nous accordent leur confiance.

Ils sont prêts à libérer du temps et nous accompagner dans nos différentes visites...

1 juillet. T ne répond pas au téléphone.

Je lui laisse des messages...

Nous déménageons pour un bungalow face à la mer et proche du centre-ville, au Picadow.

Marie-Claudine et Bryan découvrent la mer.



Finalement, le soir après un message un peu caustique et impatient de ma part, T rappelle et fixe rendez-vous pour une rencontre le lendemain matin... après la messe.

2 juillet. Tout sourire, T explique : « très occupée, internet défaillant »...

Tout de même : depuis notre dernière rencontre à Tana à Noël 2013, deux messages en avril 2014 après la pression exercée par le blocage des fonds de la part de Jack, et un message en janvier 2016 avec quelques comptes rattrapant les infos attendues depuis 2 ans, et rien concernant Zobel qui devait faire son stage d'apprentissage depuis... 4 ans !!

«T _ Oui, mais son père est venu après l'appel radio, il disait que Zobel craignait de partir si loin quand le stage était prévu à Majunga...

A _ Mais depuis que le lieu était modifié et prévu à Tana ?

T _ Oui, il était d'accord, mais il n'est jamais revenu... Je ne sais pas, je crois qu'il est déjà marié...

A _ Pourtant son père venait vendre ses crabes de mangrove au marché ? Et alors ? Zobel n'est toujours pas appareillé correctement ?

T _ Il a grandi trop vite !

A _ Et les sommes versées pour lui ?

T _ Je les ai gardées en réserve sur mon compte. »

Nous désirons lui rendre visite dans son village.

T nous met en relation avec un pêcheur possédant un canot à moteur. Rendez-vous est pris pour le lendemain matin après négociations pour un prix raisonnable. (Le carburant est à peu près aussi cher à Mada que chez nous !!!

Mena et Dreyfus

Je préviens Jonathan et Elysée.
Ils nous accompagneront.

3 juillet. C'est le fils du prestataire, Dreyfus, qui sera le capitaine du bateau.

Ne connaissant pas bien les différents bras des Pangalanes, un jeune guide, Mena, le dirigera en pointant son index depuis l'avant du bateau.

Parmi les « fady » (interdits, tabous) malgaches : il ne faut pas manger de porc ni porter du rouge quand on navigue... !!! Sourires : nous avons préparé des sandwichs sans porc, nos « chauffeurs-guides », ainsi que Jonathan et Elysée sont musulmans, mais nous avons dîné de côtelettes la veille au soir, inquiétant surtout Sahoby ...

Mena, le prénom de notre éclaireur signifie « rouge » en Malgache... et nous portons presque tous du rouge... Départ à 9 heures 40, après hésitations et réticence de Dreyfus, finalement très justifiée, pour emmener Sahoby et Bryan. Trop dangereux, long et difficile... De plus, nous serions trop nombreux sur l'embarcation, problème de poids et de consommation de gasoil... Pauvre Sahoby ! Pense-t-elle être punie de n'avoir pas respecté les interdits ?

Nous les débarquons au niveau de l'embouchure. Ils passeront la journée auprès de la famille, à quelques minutes de trajet en « bajaj » (tuk tuk, auto-rickshaw).



Sahoby et Bryan

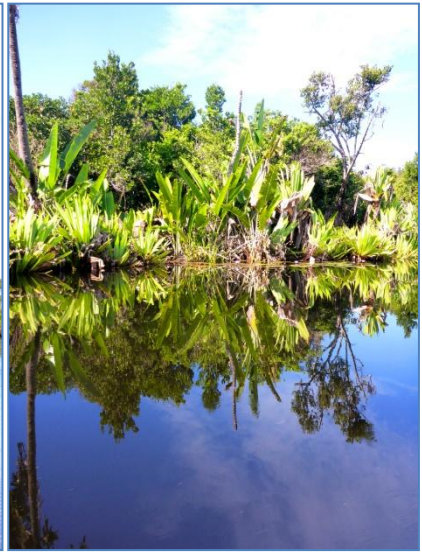


L'embouchure



Le soleil est au rendez-vous. Parcours de quatre heures et demi, somptueux, mais difficile, ponctué de débarquements et de marches malaisées sur un sentier inégal, parfois dans la boue, parfois avec une grimpe escarpée, tandis que Dreyfus et Mena poussent le bateau dans les zones où la profondeur est trop faible... Merci à Jonathan et Elysée pour leurs galants égards et leurs mains tendues dans les passages difficiles...

Je commençais à douter de mes souvenirs et craignais de nous avoir entraînés vers un village inconnu. Au point que, sur le bateau, j'avais envoyé un sms à Fabiola, ancienne référente qui nous y avait conduits en 2010... Fabiola, mariée depuis vit ... aux Etats Unis !!! Je l'ai réveillée, et elle m'a répondu le lendemain...



Accueil très chaleureux, étonnement et joie du village d'Ambokoatra à l'arrivée à 14 heures dix. Nous sommes conduits immédiatement à la case des parents de Zobel. Réception mouvementée dans la petite cahute de bois, de roseaux et de Satranas où tout le village essaie de s'engouffrer...

Assis sur la natte qui tapisse le sol de la seule pièce, nous échangeons les nouvelles avec la famille de Zobel.



«_ Zobel, n'est pas là. Marié, il habite avec sa belle famille et sa femme dans un autre village. Nous n'avons jamais reçu d'argent depuis plus de trois ans. Et avant, madame la directrice (T) avait payé les frais relatifs à l'ancienne prothèse, commandée en 2012, et elle avait donné un peu de nourriture, jamais d'argent. Mais Zobel a grandi et son appareillage n'était plus adapté. Quand nous sommes venus après l'appel radio, madame la directrice n'a rien donné et a même été menaçante. Alors, nous ne sommes plus revenus, nous avons cru que vous nous aviez oubliés... Zobel s'appuie sur des béquilles trop petites ou un simple bout de bois... Il n'a pas de moyen de gagner sa vie et c'est son père et sa belle-famille qui les nourrissent, lui et sa jeune femme...»

Le temps est compté, nous ne voulons pas rentrer sans le retrouver et la nuit va venir vite...



14 heures 50, nous réembarquons emmenant le papa qui nous conduit au village de Zobel, Marohita, heureusement situé sur le chemin du retour.

Amusante coïncidence : le papa portait un teeshirt « France ». Arrivée deux heures plus tard.



Là encore tout le village se presse autour de nous. Nous découvrons Merline, sa jeune épouse, portant leur petite fille Zanatsara, dix-sept mois et un petit ventre bien rond du prochain bébé (5 mois). A son teint grisâtre et son regard fatigué, elle me paraît souffrir d'anémie sévère.

Des enfants courent chercher Zobel qui « regardait » un match de foot sur la plage...

Quand on se souvient qu'il s'est blessé autrefois en jouant au foot sur la plage et que cela lui a coûté une amputation...

Un pincement au cœur...

Les images racontent. Nous lui assurons qu'il aura très bientôt l'argent qui lui était destiné. Il pourra refaire sa prothèse. Plus question d'apprentissage. Il souhaiterait avoir un petit commerce avec sa femme, ici ou à Mananjary... Le pécule en réserve dont il doit disposer et la poursuite de son parrainage devraient lui permettre de réaliser son souhait...





C'est vrai qu'il n'y a rien ici.

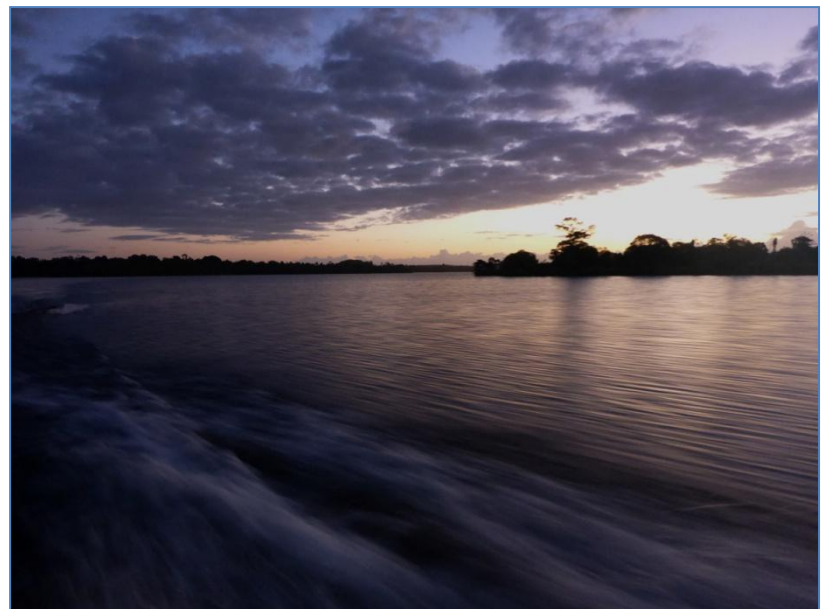
Si: il y a une grande bâtisse sur les hauteurs en bordure du canal : un « hôpital ! ». En fait : il n'y a pas de docteur, ni de personnel autre qu'une sage-femme qui doit faire face à tout... sans rien !

Après quelques photos, quelques dons de vêtements et d'une petite somme, nous devons déjà repartir.

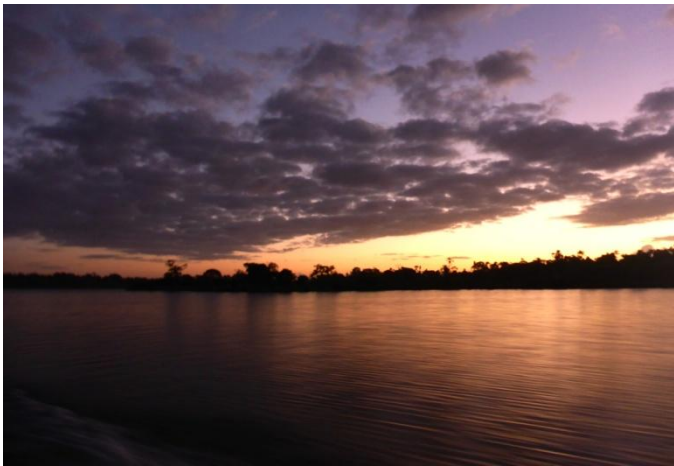
Nous repérons deux enfants qui ont besoin de soins spécifiques, je prends note, Marie-Claudine assure que les meilleurs spécialistes se trouvent à Antsirabe. Ils ont déjà soigné et rééduqué avec succès plusieurs enfants que nous leur avons envoyés. A suivre...

Quand nous repartons, la nuit arrive, il est presque 18 heures.

C'est donc au beau clair d'une demi-lune que nous parcourons de nouveau ces canaux silencieux où des pirogues, ombres furtives glissent dans un bruit de froissement mouillé... Marches embourbées et cahotantes entre racines, végétaux et cailloux traîtres dans les sentiers étroits quand nous devons quitter l'embarcation...



Nous rejoignons enfin Mananjary vers 22 heures. Dîner réconfortant et joyeux avec le capitaine Dreyfus, Mena et l'équipe valeureuse. Marie-Claudine est aux anges ! Super aventure... et elle a vaincu ses peurs avec toutes ces premières fois...



Elysée, 24 ans et Jonathan, 23 ans



4 juillet Nous visitons les deux fillettes parrainées, Innicia et Francilla.

Innicia est parrainée depuis plusieurs années. C'est la fille de l'ancienne cuisinière de La Route des Epices, aujourd'hui fermée.

La maman tient maintenant une petite épicerie-gargote au marché.

Francilla est la fillette à qui T a attribué le parrainage du petit Fostin que nous avons abandonné à son triste sort.



Innicia



Francilla

Rendez-vous avec T et Y, référentes, l'après-midi. Nous leur présentons Jonathan et Elysée. Ils peuvent communiquer plus facilement (« chébrans », modernes, réactifs, Facebook, internet et compagnie...), et acceptent de prendre le relais.

J'insiste pour avoir les comptes et la restitution des sommes « gardées » pour Zobel.

T _ « Je n'ai pas les justificatifs, c'est un homme qui gère cela à l'école. Il n'aura pas le temps de tout réunir, et Y doit faire le récapitulatif. On pourra se voir à Tana à ton retour, j'y serai bientôt ! »

A _ Pas question ! Nous avons fait le déplacement jusqu'ici, entre ce soir et demain matin, tu peux faire l'effort de te mettre à jour avec nous. Nous repartons demain après-midi. Les deux jeunes feront venir Zobel et son père, ils pourront leur remettre l'argent et ils iront illico faire réaliser la prothèse à Ambositra... »

Grimace de T qui accepte un rendez-vous le lendemain matin.

Pas « gentille » Annick ! Elle s'en plaint en douce à Sahoby... Prétend que Jonathan n'a pas la boutique de vêtements qu'il dit avoir, ne comprend pas comment je peux lui préférer ces jeunes et leur faire confiance...

Nos jeunes sont l'avenir... Non ?

5 juillet Nous nous rendons tous ensemble au rendez-vous. Le « secrétaire » a réuni les justificatifs disponibles, Y finit les comptes...

Je ne veux pas douter de sa bonne foi. Elle a voulu tout gérer.

Ne distribuant pas l'argent qui lui était confié, elle réglait elle-même les frais de scolarité, de fournitures, de soins de santé... Aussi, les familles n'ont jamais disposé des sommes qui étaient destinées aux enfants, mais venaient frapper à sa porte à chaque fois qu'elles étaient dans le besoin.

Les comptes laissent apparaître un reliquat dû aux familles (20 €) et environ 350 € dus à Zobel.

Restitution d'une partie (295 €) pour Zobel, **rendue par Jonathan et Elysée dès le 16 juillet**. Reconnaissance de dette signée et promesse de donner la suite au retour de T, après son voyage à Tananarive.



Remise de l'argent dans la boutique de Jonathan...

Zobel et son père reviennent d'Ambositra le 21 juillet. Zobel est appareillé et debout sur ses deux... chaussures... Youpi !!!

On ne veut pas être « gentils », mais transparents et efficaces.

Avant de quitter Mananjary, nous rendons visite à la famille de Jonathan et Elysée. La boutique de Jonathan est superbe, moderne, jeune, bien achalandée et fréquentée...



Au fait : l'ami commun sur Facebook !

Bary, le veuf de notre ancienne principale référente de **Côte d'Ivoire**, Mariam, et référent.

Jonathan ne le connaît pas. Mais il connaissait un de ses amis ou cousin, un autre Bary, Ivoirien qui faisait des études à Madagascar... **Les amis de mes amis...**

Quelle époque ! Ne nous plaignons pas trop. Il y a de la magie partout, si on sait la voir...